

G. Alfred Kon

Maria Christiane Benning et les Mystères d'Hibernie

À l'occasion du centième anniversaire de sa naissance le 28 mai 1923

Schliefe im Tempel tief ein Weib / Das bist du. / Träumte seinen Sternen leib, / Immerzu.
 Gab ein Gott ihm tiefren Traums / Lust und Ruh, / Deckte mit des Himmels Saums / Blau es zu.
 Raunte ihm des Temples Raums / Zauber zu. / Tauschte lichtvoll ihm vereint / Lust und Ruh.
 Trämte es, / die Sonne scheint / Immerzu. / Wachte auf, erschrak und weint. / Da bist du.^(*)

(*) *Maria Christiane Benning* : *Annus Domini. Terzinen*, Ahrweiler 1954 / Privatdruck (impression privée) 2009, p.19.

« Dans le temple dormait profondément une femme / C'est toi. / Rêvait son corps stellaire, / Toujours et encore.
 Un dieu lui donna un rêve profond / Plaisir et repos, / Couvert de l'ourlet céleste / Le bleu de l'azur.
 Il lui murmura dans le temple / La magie du ciel. / Il échangea avec elle, unie par la lumière / Plaisir et repos
 Cela rêvait, le soleil brille / Toujours, toujours. / S'est réveillée, eut peur et pleura. / Te voilà. »



Maria Christiane Benning (1923-1957)

L'édition *Christian Mellinger* à Stuttgart ré-édita quelques volumes à l'intention du Cercle de la culture celtique ; ceux-ci avaient été originellement édités, de manière plutôt privée, par la maison d'édition *Are* de Ernst Karl Plachner et parurent entre 1953 et 1958.¹ On s'étonnait qu'aucune autre œuvre n'était parue de la part d'une chercheuse qui avait pénétré si profondément dans l'essence de la mythologie celtique — jusqu'à ce qu'au début du troisième millénaire, on apprit par hasard que l'autrice, Maria Christiane Benning, qui avait été enseignante à l'école Waldorf de Wuppertal, avait déjà décédé à l'âge de 34 ans. Dès que les nécrologies et les tout premiers volumes de sa poésie ont été découverts, on a dû être de plus en plus étonné, car sa brève biographie révélait quelque chose de remarquable.

Comme performance particulière, on dû reconnaître que Maria Christiane Benning avait entrepris dans les années 50, non seulement de traduire en allemand les mythes de l'Irlande antique — recueillis au début du siècle par Ella Young — mais de les pourvoir encore de commentaires, qui témoignaient d'une grande maturité et d'un regard profond.² Notoirement le mythe de la création de l'ancienne Irlande reçoit, par la rédaction de Young avec les *Pêcheurs d'Aran* dans la baie de Galway, une conformation que l'on recherche en vain chez l'édition de Lady Augusta Gregory.³ En raison de l'importance considérable de la contribution, encore sous-estimée de l'Irlande, au développement du monde occidental, ce mythe de la création sera brièvement résumer ici. Il est question d'une lignée supérieure de Dieux qui est effrayée dans ses délices par une déesse supérieure qui leur dit qu'elle a reçu un appel de la Terre. Or, ces dieux ne perçoivent dans l'abîme profond à la

périphérie de leur cercle d'existence, qu'une pelote de serpents et de dragons qui se dévorent mutuellement, ce qui les incite plutôt à ne pas intervenir. Cependant, la grande déesse *Brigid* leur demande de se précipiter au secours de la Terre. L'un des dieux, le *Midyir* à la chevelure rougese, se déclare prêt à le faire et, avec sa « lance de la victoire », il descend dans les ténèbres pour y pressurer le sang du dragon. Lorsqu'il réapparaît, *Brigid* jette son manteau d'étoiles sur la terre, exige des Dieux qu'ils rapportent les quatre trésors des quatre points cardinaux et qu'ils remanient la Terre de neuf. La « lance de la victoire », « l'épée de lumière », le « chaudron d'abondance » et la « pierre du destin », sont enfouis profondément dans la Terre et collines et vallées, fleuves et lacs en ont reçu tout ce charme qui enjolive merveilleusement depuis cette « île d'Émeraude » qu'est l'Irlande.

Il n'est pas difficile de s'apercevoir ici qu'il est question de reconnaître des périodes évolutives remontant à l'époque que Steiner a caractérisée comme étant l'« ancienne Lémurie », et tout géologue connaît les résultats de ce combat des Dieux comme les restes d'os fossiles du secondaire (sauriens). Ce qui est frappant, c'est que, contrairement à la Genèse, ces événements sont ici mis en scène du point de vue de la formation de la Terre, et non plus du point de vue bien connu du premier couple humain. Il n'est nullement question ici de l'être humain ou de la chute dans le péché.

Les quatre trésors

Ce qui est singulier toutefois, c'est la mention de quatre trésors donnés à la Terre, ou plus précisément, enfoncés à l'intérieur de celle-ci. Il semblerait que ces cadeaux fussent restés gravés dans la géographie de l'Irlande jusqu'à aujourd'hui. Le Nord-Est anciennement volcanique, culminant dans les énormes blocs de basalte de la *Chaussée des Géants*, porte aujourd'hui encore le feu de la lance de *Miadhbyr*, et cette force thermique s'est également manifestée de manière malsaine lors des combats de rue de l'IRA en Ulster.

1 Ella Young & Maria Christiane Benning : *Keltische Mythologie — Celtica I*, Stuttgart 1977 ; Maria Christiane Benning : *Alt-Irische Mysterien — Celtica II*, Stuttgart 1978 ; Ella Young & Maria Christiane Benning : *Keltische Heidensagen — Celtica III*, Stuttgart 1979, Maria Christiane Benning : *König Artus und Merlin — Celtica IV*, Stuttgart 1980.

2 Voir de la même autrice : *Alt-Irische Mysterien — Celtica II*.

3 Ella Young : *Celtic Wonder Tales and Other Stories*, Edimbourg 1988 (première édition en 1910) ; Isabella Augusta Gregory : *Lady GreGory's Complete Irish Mythologie*, Vacaville /CA 2014 (Première édition 1902/03).

Le Connacht, au nord-ouest de l'Irlande, se distingue par ses étendues désertes d'où émergent plusieurs « boules de verre » — des bosses de quartzite anciennes — taillées en rond, dont douze sont assez proches les unes des autres dans le *Connemara*. Le *Croagh Patrick* de *Clew Bay*, du comté de Mayo où le saint a mené ses luttes intérieures, est lui aussi entièrement fait de quartz. Le quartz est l'un des trois composants du granit. C'est ici que vit « l'épée de lumière ».

Le sud-ouest de l'Irlande, *Munster*, est délicatement caressé par le doux chimisme du *Golfstream*, de sorte que des palmiers grandissent à Cork. Les doigts du *Kerry* qui s'étendent largement dans l'océan, mènent un dialogue constant entre l'embrun qui pénètre profondément dans les terres, ainsi que les tempêtes de l'Ouest auxquelles le pays est livré — le « chaudron d'abondance en devient perceptible ».



Ce n'est qu'au sud-est de l'île, au sud de Dublin, qui fait face au continent, qu'il y a une chaîne de montagnes fermée et complexe, à l'intérieur de laquelle se trouve *Glendalough*, fondée par Saint Kevin [qui aimait les oiseaux, voir la stèle ci-contre *ndt*], et c'est seulement ici que l'on peut ressentir son lien avec la Terre — au sens figuré dans la « pierre du destin ». Entre ces quatre parties de l'Irlande, connues

depuis l'Antiquité, se trouve le haut siège royal de Meath et Tara.⁴

Cela étant ces quatre trésors ne jouent pas seulement un rôle géographique, en tant que forces de formatrices qualitativement différentes de la Terre au cours de très longs temps écoulés. Ce sont aussi des forces morales nichées dans les innombrables empreintes du mythe du Graal. Il y a une lance, mais sans l'ancienne force, car *Amfortas* s'est laissé aller à sa passion. Il y a bien une épée, mais elle se brise et doit être forgée à nouveau. Il y a un chaudron d'abondance, le Saint Graal, qui, à la fin du *Parzifal*, peut être géré pour la première fois par une femme mariée et mère, *Kondwiramur*, au lieu d'une vierge. Et la « pierre du destin » est intégrée à la vie du héros, et à nous tous, sous la forme de nos pierres d'achoppement biographiques incorporées.

On voit nettement comment, à partir du cercle culturel hibernien, ces images édifiantes furent conquises, pour la culture des temps modernes, après qu'elles avaient fécondé en tant qu'images-guides aussi les cercles arthuriens des chevaliers — dans leurs diverses configurations, anglaise, bretonne, française, jusqu'à une maturité telle qu'elle en viennent à se relier biographiquement chez Wolfram von Eschenbach, à partir du 9^{ème} siècle.⁵

4 Au sujet de ces descriptions, voir Hans Gsänger : *Irland — Île d'Abel* : Vol.1 : *Das heidnische Irland [L'Irlande païenne]* ; Vol.2 : *Das Christliche Irland [L'Irlande chrétienne]* ; Vol. 3 : *Die irdische Hochkreuze [La haute croix irlandaise]*, Fribourg in Brisgau 1969, 1970 & 1972.

5 Christine Krüger, dans son *Graalwege (Chemins du Graal)*, Dornach 2002), a dégagé par son travail une sorte d'historicité du Graal post-chrétien. La conception défendue d'un tout humanitaire, l'auteur espère ici un jour la présenter encore comme globale.

Une plus grande perspective s'ouvre encore cependant, lorsqu'on se réfère aux recherches de Rudolf Steiner, à l'occasion de sa visite à Tintagel, le 16 août 1916. Notamment lors de la seconde mention de cette visite à Londres, le 27 août — il est question de l'art et de la manière, dont le *Logos* universel put péniblement se condenser pour pouvoir cheminer sur la Terre, en tant que Jésus de Nazareth, en un corps humain vivant.

Pour cela, il dut laisser derrière lui son « Homme-esprit » dans le domaine de la qualité du courage et de la revivification du Soleil, son « Esprit de vie » dans l'environnement de la Terre, et seulement avec son « Soi esprit », il fut à même de recevoir le baptême au Jourdain. Ce n'est qu'après la transfiguration sur le mont Tabor que son Esprit de vie se relia de nouveau à Lui, et par l'événement du Golgotha, son « Homme-Esprit » fut manifeste pour la première fois, dans sa pleine extension sur la Terre. Dans la conférence de Londres, Rudolf Steiner mentionne alors en plus que le Christ, au 9^{ème} siècle, avait déjà été accueilli dans le sang de ce groupe de gens qui furent son « reflet », notamment dans la rencontre du courant du Graal avec celui d'Arthur, qu'il a caractérisé ici comme la coupe ayant opéré dans l'environnement terrestre — ou selon le cas — « l'Esprit de vie » du Christ, encore bien avant le Golgotha, qui fut perceptible aux « hauts gradés » de la chevalerie, existante.⁶

Une image du Paradis

La géographie hibernienne, et de là, rayonnant sur les parties de l'Angleterre restées celtes, fit donc partie de ces « lieux d'amarrage (*Andocke*) » de l'Esprit de vie du Christ autour de la Terre. Or, cela dépendit intimement de la réorganisation de la Terre « lémurienne » de l'Irlande, par les « quatre trésors ». En traduction, on est autorisés à dénommer cela comme ayant été « l'harmonie des quatre forces formatrices qui édifient la constitution humaine et qui sont actives en nous en général en chacun de nous de manière dysharmonieuse — les forces du « péché originel ». Cet Esprit de vie du Christ sera [trans-]porté aussi par les moines irlandais au travers des siècles du Moyen-âge primitif, jusque vers le centre de l'Europe, la Terre est retravaillée au travers des travaux champêtres et de la méditation, la « *laus perennis* » (chant persistant éternel) — Une continuation directe, portée et assurée par l'être humain de l'activité de la *Thuata de Danaan*, telle qu'elle s'appelle dans le mythe irlandais de la création.

En conséquence l'Irlande est un petit coin particulier de la Terre, à propos duquel une autre communication de Rudolf Steiner, tirée de ses recherches, éclaire ce qui est présenté d'une lumière particulière : « Cette île d'Irlande se distingue par certaines choses de tout le reste de la Terre [...] J'aimerais dire qu'une légende ésotérique est connue comme exprimant l'essence de l'Irlande dans l'organisme terrestre. On a raconté que l'humanité a été autrefois chassée du Paradis,

6 Voir les conférences du 21 et 27 août 1924 dans : Rudolf Steiner : *Considération ésotériques sur les relations karmiques*, Vol. VI (GA 240), Dornach 1992. [En français, Chez EAR, quinzième conférence du 27/08/24 à partir de la page 360 et suiv., *ndt*]

parce qu'au paradis Lucifer l'a corrompue, et elle s'est disséminée dans le reste du monde. Mais le reste du monde existait déjà à l'époque où l'humanité fut chassée du Paradis. On distinguait donc — comme ainsi on le disait donc dans cette présentation légendaire — on distinguait le Paradis, avec Lucifer dedans, duquel l'humanité avait été refoulée. Mais avec l'Irlande, il n'en fut pas ainsi, car elle n'appartient pas, dans le même esprit, au reste de la Terre, parce qu'avant que Lucifer ne foulât le Paradis une reproduction de ce Paradis s'était formée sur la Terre et cette reproduction du Paradis, c'était devenu justement l'Irlande.

Comprenez bien la chose, l'Irlande c'est donc ce coin de la Terre qui n'a prit aucune part avec Lucifer, qui n'a aucune relation avec lui. Ce qui a dû être ainsi mis à part du Paradis, afin qu'il en naisse son reflet terrestre, cela aurait empêché Lucifer d'y entrer. Ainsi l'Irlande fut-elle conçue, selon cette légende, de telle manière qu'elle est d'abord cette partie du Paradis qui eût empêché Lucifer d'y rentrer. Ce n'est qu'après que l'Irlande fut séparée du Paradis que Lucifer fut capable d'entrer au Paradis. »⁷

En chemin vers le but de la vie

On a ainsi une clef avec cela pour comprendre la raison de cette géographie pour rendre expérimentable l'Esprit de vie du Christ dans la périphérie de la Terre, et pareillement cette floraison précoce et énigmatique du christianisme entre les 6^{ème} et 9^{ème} siècles qui rayonna d'Irlande sur une partie de l'Europe, jusqu'à la revendication de puissance unilatérale de l'Église de Rome qui y mit une fin amère. C'est de cet arrière-plan que survint l'audace du barde Talliesin du 6^{ème} siècle pour affirmer sereinement : « *Le Christ, le Verbe au principe, a été notre maître dès le début, et nous n'avons jamais perdu ce qu'il nous a enseigné. En Asie, le christianisme était quelque chose de nouveau, mais il n'y a jamais eu d'époque où les druides de Grande-Bretagne n'aient pas respecté ses enseignements.* »⁸

On rencontre déjà cet aspect « paradisiaque » chez Maria Christiane Benning, en référence à la découverte particulière de Ella Young qu'elle rendit fructueuse pour la *Mitteleuropa*, en présentant une preuve indirecte de la « légende ésotérique » mentionnée par Steiner. Les images qui en ont résulté, esquissées ici n'en forment pas une brève formulation, mais plutôt une élaboration complémentaire à cette richesse spirituelle mise à la disposition de l'espace germanophone avant de mourir prématurément, comme si cela avait été le seul et unique but de sa vie.

De ce point de vue, son bref *curriculum vitae* peut être intéressant.⁹ Elle naquit à l'orée de la région marécageuse

qui sépare la Westphalie et la Basse-Saxe des Pays-Bas, à Burlo, une ville qui se développa au 12^{ème} siècle, à partir d'un ermitage, tout d'abord, comme monastère de l'ordre de Wilhelmiter, purement méditatif, qui devint ensuite un cloître cistercien, soutenu par Kamp-Lintfort et — après la dissolution par la Révolution française — il fut ranimé par l'ordre des Oblates, au début du 20^{ème} siècle. L'enfant connut alors des expériences profondes dans l'environnement du monastère de ce qui vivait encore à l'époque de la piété traditionnelle. Les travaux pratiques à la maison, puis le service de travail, lui ont confié très tôt des responsabilités difficiles que l'adolescente a su maîtriser avec une force étonnante. Solitaire dans ses expériences spirituelles, elle s'est retrouvée dans la région d'Ahrweiler, en tant qu'aide-élève et y a pris des cours de violon. Le mari de la professeuse de violon a dû être sollicité plusieurs fois par celle-ci à lire effectivement ses manuscrits de poésie — mais ensuite, il ne pouvait plus s'empêcher de s'étonner. Rétrospectivement, il se souvint de leur première conversation : « Avez-vous déjà entendu parler de la théosophie ? — Non ; Qu'est-ce que c'est ? — Ou de l'anthroposophie ? — Non ; Avez-vous étudié la poésie ? — Non ; Permettez-moi de vous poser une autre question : Comment savez-vous ce que vous avez écrit ? — Je le vois. »¹⁰

Âgée de vingt ans, elle avait déjà impeccablement versifié et transposé ses lectures des contes de Grimm en sonnets, dont à chaque fois, la phrase suivante recommence par la dernière phrase de la précédente. L'ensemble forme un aperçu de la réalité spirituelle derrière les images.¹¹ Ernst Karl Plachner la familiarisa avec l'anthroposophie et devint son éditeur. Lorsqu'elle eut achevé sa formation au séminaire Waldorf de Stuttgart, après la guerre, Erich Schwesbisch l'eût volontiers gardée sur les *Ublandsböbe* de Stuttgart, mais elle se lia à l'école Waldorf de Wuppertal où elle accepta d'abord une septième classe orpheline et ensuite elle eut la « sienne ». Dans ces années pionnières, la jeune enseignante, grâce à sa discipline et à son sens de l'art pédagogique, a réussi à gérer une classe de plus de cinquante élèves qui ont été si profondément impressionnés par elle qu'ils ont pu encore l'évoquer lors d'une cérémonie organisée à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort.

Questions mystères

En août 1953, Maria Christiane Benning fit son voyage de reconnaissance en Irlande, par où elle avait été inspirée et sans savoir pourquoi. Il se peut que les *Celtic Wonder Tales* [*Contes merveilleux celtiques*] de Young en fut l'incitation — peut-être n'a-t-elle fait la connaissance qu'en Irlande. Elle correspondait aussi avec l'autrice hautement douée et vivant en Californie, qui mourut un an avant elle, à l'âge de 89 ans. Ella Young avait quitté l'Irlande pour l'Amérique en 1922, elle y fut ensuite active 7 ans durant, comme chargée de cours [Maître de conférence, *ndf*], en tant que spécialiste profonde de la culture irlandaise à l'université de Berkeley. Elle

7 Voir la conférence du 19 novembre 1917, dans, du même auteur : *Individuelle Geistwesen und Ihr Wirken in der Seele des Menschen* [Les êtres spirituels individuels et leur action dans l'âme humaine] (GA 178), Dornach 1992, pp.203 et suiv.

8 Cité d'après Markus Osterrieder : *Sonnenkreuz und Lebensbaum und Lebensbaum* [Croix solaire et arbre de vie], Stuttgart 1995, p.24.

9 Sources : Ernst Karl Plachner : *Maria Christiane Benning †* dans : *Blätter für anthroposophische und Mitteilungen aus der anthroposophische Bewegung* [Blätter für anthroposophische et communications du mouvement anthroposophique], 12/1957, pp.451 et suiv. ; du même auteur : *Totengedenken — Maria Christiane Benning —* dans : *Mitteilung aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland*, Saint-Jean 1958, pp.85 et suiv. ; ainsi que l'entretien de l'auteur avec Helmut Laufenberg et Elizabeth Schmidt-Becher qui mit des documents à disposition et un récit du Dr. Rudolf lühl.

10 Ernst Karl : *Totengedenken [im memoriam]*, p.87.

11 Voir, Maria Christiane Benning : *Die Bronnen* [Les puits], Ahrweiler, 1961.

aurait même alors revêtu le costume pourpre d'une druidesse.¹²

La constitution de Maria Christiane Benning devait être fragile : elle a manqué environ sept mois d'école en 1955/56, suite à une amygdalectomie. Une photo d'identité prise en 1952 montre un visage tendu. (La photo de la première page de l'article, date de 1946.) Une photo de l'été 1957 montre une expression totalement détachée, alors qu'elle rendait visite à Ernst Uehli à Hochgols. Tout le monde fut d'autant plus horrifié lorsque le 7 novembre de la même année, une pneumonie lui fut fatale — aussi parce qu'elle avait refusé de prendre des antibiotiques.

Dans les derniers moments de sa vie, elle publia à l'occasion dans *Die Drei*.¹³ Son avant-dernière contribution fut consacrée à la rencontre dramatique de Saint Patrick avec le haut-roi irlandais Laeghaire et son druide hostile au christianisme. La manière dont elle rend transparentes les images de cette rencontre est magistrale. Patrick est devenu une figure déformée dans la mémoire de l'humanité, parce qu'il a été, plusieurs siècles après sa mort, la figure de proue de la prétendue première christianisation de l'Irlande à partir de Rome. Maria Christiane Benning le restitue ici dans ses capacités typiques d'initié celtique. Deux ans auparavant, elle avait déjà rédigé une nouvelle poésie du célèbre cantique incantatoire de Saint Patrick sur le chemin de cette rencontre existentielle, qu'elle a fait reproduire en même temps que l'article. Ce qui est étrange, c'est que le manuscrit indique en dessous : 16.6.1955, 3 heures du matin.¹⁴ Ce qui laisse perplexe quant au contenu.¹⁵

La relation de Rudolf Steiner avec les Mystères occidentaux n'acquies des contours nets qu'à partir de sa dernière année de vie, bien qu'il soit originaire, selon ses propres dires, d'une région où résidait une « branche des mystères hiberniens », le *Burgenland*.¹⁶ La « légende ésotérique, éclairée par Maria Christiane Benning, il l'a évoquée en novembre 1917 à St. Gallen, connu pour être un des premiers centres de la mission continentale sur le continent.¹⁷ Le 12 avril 1922 ; il rencontra l'écossais Daniel N. Dunlopp à Londres, et il en résulta non seulement une amitié, mais aussi l'organisation des *Summerschool* pour Steiner en 1923, au Pays de Galles et 1924 en Cornouailles, qui lui permirent de communiquer des résultats de recherche, qui sinon, seraient restés dissimulés.¹⁸ Entre ces deux pierres milières, Rudolf Steiner paria dans ses confé-

rences de préparation du Congrès de Noël, en décembre 1923 sur les mystères d'Hibernie.¹⁹ Et ce fut le laps de temps où Steiner et Dunlopp se rencontrèrent et que fleurit leur amitié, où s'accomplit la grossesse de la maman de la demoiselle Maria Christiane et la naissance de celle-ci qui, d'une manière aussi saillante, dut devenir l'interprète de ces Mystères d'Hibernie — pour ensuite mourir prématurément, à 34 ans.

Un mystère du destin.

Die Drei 3/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

G. Alfred Kon : Séjourna en Sarre durant son temps professionnel ; aujourd'hui il active l'atelier artistique Brighid en Suisse , région de Bâle campagne.

*At Tara today in this fateful hour
I place all Heaven with ist power
And the Sun with its brightness
And the Snow with its whiteness
And Fire with all the Strenght it hath
And Lightning with its rapid wrath
And the Winds with their swiftness along the path
And the Sea with its deepness
And the Rocks with their steepness
And the Earth with its starkness
All these I place
By Gods almighty help und grace
Between myself
And the powers of Darkness.*

En ce moment décisif, Tara aujourd'hui
Je place avec tout son pouvoir le paradis
Et le soleil avec son vif éclat
Et la neige avec sa blancheur,
Le feu et toute la force qu'il a
L'éclair avec sa colère rapide
Et les vents avec leur rapidité au long du chemin
Et la mer avec sa profondeur
Et les rochers très escarpés
Et la Terre avec sa solidité
Je place tout cela
Par l'aide et la grâce du Dieu tout-puissant
Entre moi-même
et le pouvoir de la ténèbre.

In dieser schicksalsvollen Nacht
sei aller himmel hehre Macht,
Die Sonne mit ihrer Helligkeit,
der Wind mit seiner Schnelligkeit,
die Erde mit ihren Lichtgestalt,
das Meer mit seiner Urgewalt,
die Erde mit ihrer Lichtgestalt,
das Feuer mit seiner Kraft und Glut,
der Blitz mit seiner Zornswut,
das alles sei in dieser Nacht gestellt
zwischen mich selbst
und die Dämonenwelt

Qu'en cette nuit de grande fatalité,
que toute force céleste soit honorée!
le soleil avec sa clarté,
le vent dans sa vivacité,
la terre toute illuminée,
la mer en force première,
la Terre en forme lumière,
le feu d'ardente vigueur,
l'éclair vif de colère,
que tout soit cette nuit
placé entre moi et lui,
le monde de la démonie

Voir : Maria Christiane Benning : tiré de *St. Patricks Hymne auf dem wege nach Tara [Hymne de St. Patrick sur le chemin de Tara]* dans *Die Drei* 3/1957, pp.143 et suiv.

12 Voir Rose Murphy ; *Ella Young Irish Mystic and Rebel [Ella Young Mystique irlandaise et rebelle]* Dublin 2008, p.95.

13 Maria Christiane Benning : *St. Patrick und der Hoch-König Lagehaire dans Die Drei* 3/1957, pp.145 et suiv.

14 Voir, de la même autrice : *Aus St. Patricks Hymne auf dem Wege nach Tara [De l'hymne de St Patrick sur le chemin de Tara]*, dans *Die Drei* 3/ 1957, pp.143 et suiv.

15 De la même autrice : *Gedichte und andere Aufzeichnungen aus den Jahren 1944 bis 1957 [Poèmes et autres notes des années 1944 à 1957]*, édité par Elizabeth schmidt-Becher, impression manuscrite 2007, P283.

16 Voir Rudolf Steiner : Voir la conférence du 16 novembre 1917, dans *L'histoire du monde sous l'éclairage de l'anthroposophie* dans (GA 233), Dornach 1991, p.71 ; Ita Wegman : *An der Freunde [Aux amis]* Arlesheim 1968, pp.46 et suiv. & pp.82 et suiv.

17 Voir la conférence du 16 novembre 1917 dans GA 178.

18 Voir Thomas Meyer ; *D.N. Dunlopp : Ein Zeit-und Lebensbild* ; Nouvelle édition Bâle 1996.

19 Dans : Rudolf Seiner : *Initiations -Erkenntnis [Initiation - Connaissance]* (GA 227), Dornach 200